

verriers, comme il y a toujours la perspective de la « casse » et du « rebuté » le souffleur doit en réalité surproduire s'il veut gagner un salaire décent. Et les jeunes doivent suivre le rythme de production : **plus vite ! toujours plus vite !** Et c'est sur eux que retombe toute la mauvaise humeur des aînés, mauvaise humeur accumulée par les vicissitudes d'un métier abrutissant.

Il est vrai que nous ne connaissons plus ces temps où les parents transportaient sur leur dos, vers ces usines aux hautes cheminées et aux fours ardents, leurs mioches engourdis de sommeil et incapables de se rendre sur leurs petites jambes vers l'enfers qui les attendait, la gueule béante.

Il est vrai que nous ne vivons plus à l'époque où les souffleurs, avides de gain, brutalisaient sauvagement les gosses, aidés en cela par les chefs qui n'hésitaient pas à passer parfois eux-mêmes aux voies de fait sur de faibles gosses.

Mais si le jeune apprenti verrier ne connaît plus ces brutalités physiques, il n'en souffre pas moins dans

son cœur, car si le souffleur ne frappe plus, son langage n'est pas moins violent et ses invectives à l'adresse des jeunes apprentis sont parfois plus cruelles que des soufflets.

Mais nous ne saurions, nous jeunes verriers, leur en garder rancune. Nous comprenons que si ces hommes, bâtis comme nos pères, sont si souvent violents et emportés, ce n'est pas de leur faute. Nous comprenons bien que la faute en incombe au régime infâme qui ne se maintient qu'en raison de l'exploitation éhontée de l'homme par l'homme. Et nous ne saurions leur en vouloir.

Toute notre rancœur, toute notre haine s'accumule contre ce régime de honte et une ferme volonté s'est emparée de nous : celle d'œuvrer de toutes nos jeunes forces à la chute du capitalisme exploiteur et à la création de cette société de justice et de bonheur dans laquelle l'homme cessera d'être pour l'homme un esclave : la **Société Socialiste**.

ALSE.

CHRONIQUE DU SOLDAT

Un peu avant la Noël les ouvriers des transports commerciaux se mirent en grève dans toute la région parisienne. Les travailleurs des services parisiens d'autocars de voyageurs se joignirent bientôt à eux. Ils réclamaient entr'autres revendications, une augmentation de salaires.

La presse annonce que ce sont les camions militaires qui distribuent les journaux et qu'aux halles les voitures de l'armée sont utilisées pour le ravitaillement des commerçants.

La délégation dite « ouvrière » a bien protesté contre l'utilisation des camions militaires, sauf, a-t-elle ajouté pour le transport des denrées périssables. Alors que c'est précisément dans cette branche-là que les grévistes, s'ils n'avaient été honteusement supplantés, auraient remporté une victoire immédiate.

Ce n'est pas le premier des actes de violence réactionnaire commis par le gouvernement de Front Populaire ; les travailleurs ne peuvent oublier l'évacuation violente des entreprises par la troupe et la répression sanglante des mouvements dans les colonies. On aura vu maintenant des ministres « socialistes » obliger des ouvriers en kaki à jouer le rôle de briseurs de grève et de supplantés !

Bien des indices et des mouvements déjà déclenchés montrent qu'en France la classe ouvrière a compris qu'elle a été frustrée de ses conquêtes de juin

1936 et que la lutte violente contre le régime capitaliste est sa seule arme. Lorsque se joindront à elle les prolétaires de l'armée (à qui l'on impose les deux ans de service, dont les officiers sont des fascistes avérés et qui sont forcés d'entraver la lutte de leurs frères de classe), la victoire décisive ne pourra être loin.



En

avant

avec

Révolution

Autour d'un Projet de "Défense Active du Territoire"

La préparation des masses laborieuses à l'idée de la future dernière se poursuit sans relâche. On nous avait dotés d'un « Centre de Protection Aérienne » que nous croyons être le summum de l'imbécilité.

Voici qu'on nous promet mieux. La « défense passive », étant jugée insuffisante par ces messieurs, voici qu'ils parlent par l'organe du très vénéré Général Denis, ministre de la D. N., de la création d'un organisme neutre, ayant pour mission d'assurer la « défense active du territoire ».

D'après ce qu'en dit un certain L. Tasnier (qui doit être également quelque chose comme un officier supérieur) dans le « Soir » du 9 Décembre 37, il s'agit de la création d'un véritable corps d'armée « comprenant des batteries spéciales de D. T. C. A., une aviation de chasse, des unités de projecteurs affectées principalement à la défense des centres vitaux du pays et des grandes agglomérations.

Le mode de recrutement pour ces unités de défense « active » serait des plus simples.

Voyez plutôt :

« D'après les études faites, le personnel nouveau serait aisément recruté dans les cadres de réserve et parmi les miliciens versés, de par leur âge dans l'armée territoriale. Au besoin, il serait fait appel à des volontaires. Dans les grandes agglomérations, ce personnel constituerait une espèce de « garde civique » dont l'instruction serait permanente. »

Comme M. Tasnier a l'obligeance de nous le rappeler, la durée des obligations militaires est de quinze années dans l'armée active et sa réserve et de dix années dans l'armée territoriale.

On peut donc en conclure que des hommes de 35 à 45 ans se verront forcés de répondre aux exigences de la clique militaire et, pour les besoins de la « garde civique » et de son instruction permanente, effectuer des manœuvres militaires après leurs journées de forçat qui les esquintent et les abrutissent.

Douce perspective.

Et pour faire avaler cette nouvelle boulette (qui ne coûtera qu'un milliard — 1.000.000.000), on déclare que la supériorité de cette D. T. C. A. vient encore d'être démontrée en Espagne. Bien sûr : c'est pourquoi Madrid, Barcelone — où siège le gouvernement espagnol — sont fréquemment arrosées de bombes d'avions. Ces preuves, jointes aux expériences de Paris et Londres qui, il y a quelque temps, furent théoriquement détruites par des avions de bombardement, sans que ceux-ci aient seulement été vus ou entendus. Toutes ces preuves démontrent en effet la supériorité de la D. T. C. A.

Le but de tout ceci est facile à comprendre.

Il s'agit pour la bourgeoisie belge, comme pour celle des autres pays d'ailleurs, de préparer les esprits à la nouvelle boucherie qui se prépare et de faire croire à une protection possible de la population contre les attaques d'un ennemi éventuel et faire ainsi accepter plus facilement à la classe ouvrière l'idée de la guerre. Se laissera-t-elle duper ?

Quant à nous, notre position est simple.

Nous essaierons, en accord avec nos aînés, de nous opposer par tous les moyens à cette nouvelle saignée de notre classe : nous lutterons avec les travailleurs pour la réalisation et l'élargissement de leurs revendications immédiates, ce qui est également un moyen de lutte contre la guerre. Nous travaillerons d'arrache pied au déboufrage des crânes et la formation d'une conscience réellement prolétarienne chez nos frères de classe. Et si demain, de par la force des contradictions du régime nous sommes entraînés dans un nouveau cataclysme, nous mettrons tout en œuvre pour transformer la guerre impérialiste en révolution prolétarienne pour le triomphe du socialisme.

Que tous les généraux, Denis et autres, se le tiennent pour dit.

GAEL.

Loisirs et Bourrage de Crâne à l'Armée

Ces messieurs de la haute ont donc décrété que dorénavant les loisirs du soldat (tristes « loisirs » que ceux créés par la prolongation du service) seront utilisés pour parfaire son éducation civique et professionnelle.

Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Car, lorsqu'il s'agit de la défense des coffres-forts capitalistes, on ne blague pas rue de la Loi et à la D. N. C'est ainsi que tout ré-

cemment à Bruxelles, les soldats, au nombre de plusieurs centaines, furent conduits dans deux luxueux cinémas du centre de la ville voir le film « Passeurs d'Hommes ».

Pendant plus de deux heures, confortablement installés aux places de neuf francs (désormais rien n'est

(voir suite page 10)